Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 78

Artikel: Cancer de la prostate : les traitements évoluent
Autor: Weigand, Ellen
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830576

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cancer de la prostate : les traitements évoluent

S'il est diagnostiqué à temps, les chances de guérison sont bonnes, notamment grâce aux progrès en matière d'imagerie médicale et de traitement.

Le cancer de la prostate est le plus fréquent dès 65 ans. Il se classe au deuxième rang des décès par cancer chez les hommes. Si l'on ignore encore ses causes exactes, on connaît ses principaux facteurs de risque : l'âge, les habitudes alimentaires, le surpoids, le tabagisme et le manque d'activité physique. « Et il existe une prédisposition héréditaire, le risque étant deux fois plus grand si un membre de premier degré de la famille, un père, un frère, en a souffert », rappelle Marc Wisard, spécialiste en urologie opératoire, andrologie et sexologie au Centre de procréation médicalement assistée à Lausanne, et médecin agréé à la clinique de La Source.

Au chapitre statistique toujours, 6200 nouveaux cas de ce cancer sont détectés chaque année en Suisse (chiffres 2015), et 1300 hommes en meurent ; 99 % des patients ont plus de 50 ans au moment du diagnostic et 47 % sont âgés de 70 ans et plus.

> « La technologie récente permet de cibler les tumeurs avec une très haute précision »
>
> Dr ABDERRAHIM ZOUHAIR

DÉTECTION PRÉCOCE

Un point positif : les techniques de détection et de traitement ont évolué, ces dernières années, avec de bonnes perspectives de guérison pour des tumeurs encore limitées à la prostate. « L'imagerie médicale, notamment par IRM, permet ainsi des diagnostics plus précis, avec une image préopératoire améliorée », explique Christian Gygi, chirurgien urologue agréé à La Source.

Autre progrès : l'utilisation du robot da Vinci, que ce spécialiste utilise depuis 2012 pour effectuer les prostatectomies radicales. L'ablation chirurgicale de la prostate reste en effet l'un des traitements principaux pour guérir ce cancer s'il est détecté à un stade précoce. « Le robot permet une intervention très précise et moins invasive que la chirurgie conventionnelle, indique le Dr Gygi. Cela raccourcit la convalescence et, dans un certain nombre de cas, permet une meilleure préservation et reprise de la fonction érectile *(lire l'encadré)* notamment. Mais, précise-t-il, cela reste de la chirurgie, impliquant, selon l'étendue de la tumeur, le risque de sectionner l'un ou les deux nerfs, de taille microscopique – les bandelettes neuromusculaires – assurant l'érection. Ou d'avoir à les sectionner parce que la tumeur est plus étendue qu'on ne le pensait. »

RADIOTHÉRAPIE PLUS PRÉCISE

Des progrès ont aussi été réalisés en radiothérapie, l'autre traitement pour les cancers de la prostate limités notamment. « La technologie récente permet de cibler les tumeurs avec une très haute précision, avec un suivi du mouvement du patient durant l'irradiation, couplé à la synchronisation de ses mouvements respiratoires », explique Abderrahim Zouhair, directeur médical du centre de radio-oncologie de La Source. Cela permet de mieux préserver les tissus sains et les organes environnants (intestin grêle, organes génitaux, vessie) de la tumeur.

Renoncer à un traitement immédiat et faire une surveillance dite « active » de la tumeur est une autre option, moins connue, pratiquée depuis près de huit ans. « On la propose quand le risque de progression de la maladie est faible ou pour une tumeur peu agressive, selon un certain nombre de critères, tels le taux de PSA *(NDLR. l'antigène spécifique de la prostate)* ou la taille de la tumeur, entre autres », indique le Dr Gygi. Le cancer ainsi suivi de près sera traité au plus vite s'il progresse. Cette option se base sur le fait que l'évolution est lente dans la plupart des cas, et la mortalité faible. L'avantage étant de préserver la qualité de vie du patient, en retardant ou en évitant les risques et les conséquences possibles des traitements, telles l'incontinence et les difficultés sexuelles.

Mais cette option ne convient pas à tous, car le patient doit se soumettre à des contrôles réguliers, dont un dosage du taux de PSA et des biopsies sous anesthésie locale. Celles-ci ne sont d'ailleurs pas sans risque, d'infection surtout, et d'effets secondaires, tels des troubles de l'érection (en cas de biopsies répétées), sans parler de l'angoisse générée par ces examens périodiques. « Pour certains, vivre ainsi dans le stress et la peur de se savoir atteint d'un cancer sans le traiter de suite est d'ailleurs inimaginable », note le Dr Gygi.

DERNIER MOT AU PATIENT

Le choix du traitement le mieux adapté se fait bien sûr en fonction de l'avancement et de l'agressivité de la tumeur, ainsi que de l'âge et de l'espérance de vie du patient. Au final toutefois, c'est lui qui prend la décision. « Notre rôle est de le conseiller et de l'informer au mieux de toutes les options possibles, de leurs implications et risques. Les uns veulent préserver surtout leur qualité de vie, et leur sexualité, et refusent parfois tout traitement, note le Dr Gygi. Les autres souhaitent avant tout réduire ou éliminer tout risque de récidive du cancer. »

ELLEN WEIGAND

Les techniques de traitement ont évolué, avec de bonnes perspectives de guérison pour certaines tumeurs.

Image Point Fr

L'IMPORTANCE DU SEXOLOGUE

Beaucoup de patients atteints d'un cancer de la prostate craignent pour leur vie sexuelle. L'ablation de la prostate entraîne en effet la stérilité et l'absence d'éjaculation. Mais sans ôter la sensation de plaisir, ni la capacité d'avoir un orgasme. En revanche, l'impossibilité, passagère ou définitive, d'avoir une érection est une conséquence fréquente (environ 70 %) des traitements. Par ailleurs, des troubles sexuels d'ordre psychologique peuvent survenir à la suite de l'annonce du cancer, aux traitements angoissants, la dégradation de l'image de soi, de sa virilité, etc.
D'où l'importance d'une prise en charge psycho-sexologique, comme la propose le Dr Wisard. Il va expliquer au patient les incidences des traitements, et le conseiller ensuite sur la meilleure façon de retrouver sa sexualité ou de la vivre autrement. A noter qu'un homme peu actif sexuellement avant sa maladie n'a pas de chance de la voir améliorée après, contrairement à ceux ayant toujours eu une vie intime active et satisfaisante. « L'attitude de la partenaire, sa compréhension et son soutien au patient sont aussi des facteurs prédictifs de l'évolution sexuelle du patient. Car dès la cinquantaine, c'est elle qui détermine le maintien ou l'effacement de sa sexualité », note le sexologue.

E.W.

A lire (brochures gratuites, à télécharger) : Le cancer de la prostate de la Ligue suisse contre le cancer **www.liguecancer.ch**
La prostate, une petite glande de grande importance, de la Société suisse d'urologie **www.urologie.ch**

WEB Détection du cancer de la prostate à lire sur : www.generations-plus.ch